

LA POLOGNE A ROMPU AVEC L'ALLEMAGNE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.950. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre, Laite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphon. : Gut. 02.73.

TOUTE PERSONNE QUI

le 17 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 7.166 JOURS EXACTEMENT	et dont ÉDOUARD est le prénom habituel
-------------------------------------	--	--

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

LES FRANÇAIS SUR LA RIVE DROITE DU RHIN

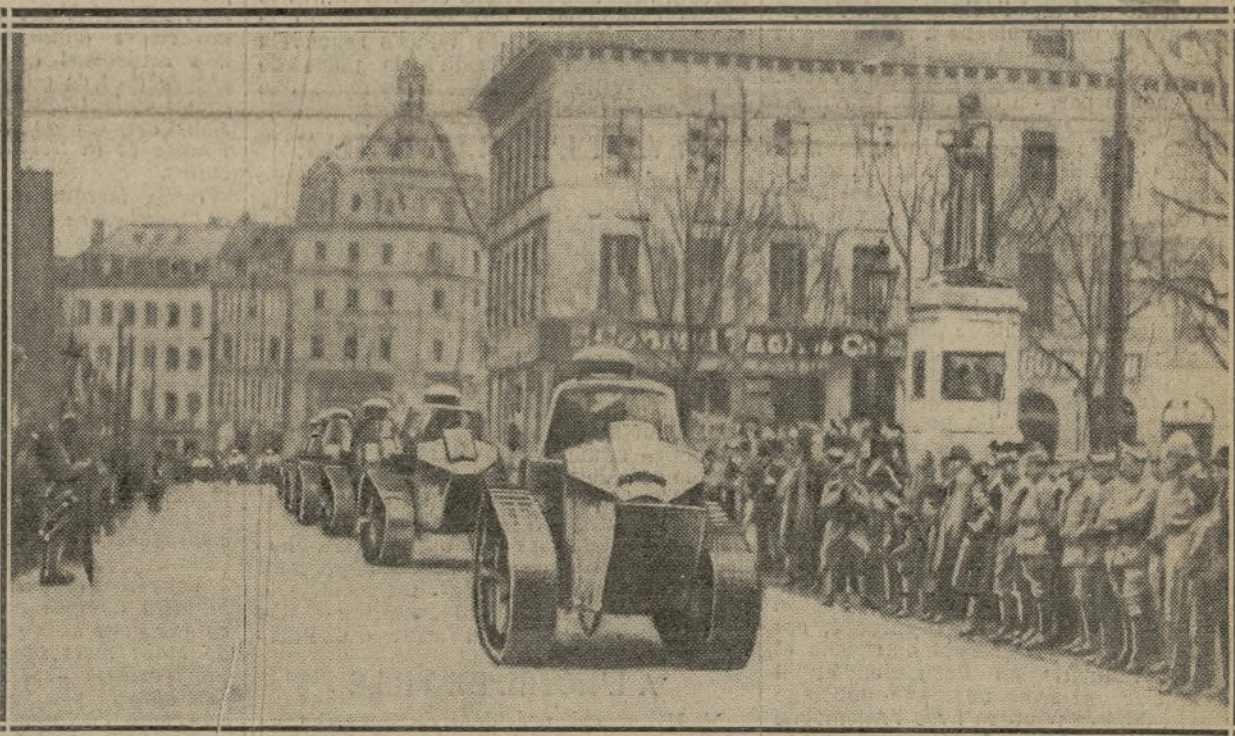
PHOTOGRAPHIES PRISES A MAYENCE PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR"



LES SOLDATS DE FRANCE, VENANT DE LA RIVE GAUCHE, FRANCHISSENT LE RHIN POUR ÉTABLIR UNE TÊTE DE PONT SUR LA RIVE DROITE



LES GÉNÉRAUX FAYOLLE ET MANGIN ASSISTENT AU DÉFILE



NOS PETITS TANKS TRAVERSENT LA GUTENBERG-PLATZ



DRAPEAU EN TÊTE, L'INFANTERIE FRANÇAISE PASSE SUR LA GUTENBERG-PLATZ, AU MILIEU DE LA FOULE DES CURIEUX

Nos soldats, commandés par le général Fayolle et les généraux Mangin et Gouraud, sont entrés dans Mayence, où ils ont franchi le Rhin, afin d'établir, selon les conventions de l'armistice, une tête de pont jusqu'à 30 kilomètres au delà du fleuve. L'une des

photographies les plus curieuses est celle que nous publions en bas de page : on y voit la foule allemande — avec un agent de police allemand en casque à pointe — regardant, mêlée à nos troupiers, passer les couleurs de France, mais sans se découvrir.

Ayuntamiento de Madrid

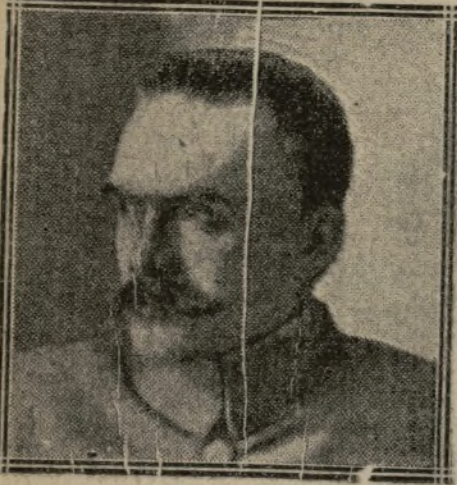
LA POLOGNE ROMPT LES RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'ALLEMAGNE

C'est le premier acte de la politique nationale inaugurée par le général Pilsudsky.

BERNE, 16 décembre. — L'Agence télégraphique annonce que le directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères, le docteur Karl Bader, a remis dans la matinée du 16 décembre une note au comte Kessler, représentant de l'Allemagne.

Le gouvernement polonais, s'appuyant sur la situation qui règne dans l'Oberost, où les autorités allemandes commettent des actes contraires aux intérêts de l'Etat polonais et font cause commune avec les bolcheviks, exprime, dans cette note, la conviction qu'il est inutile de poursuivre des négociations avec le gouvernement allemand, et pense même qu'elles sont préjudiciables à l'ordre intérieur du pays, comme aux relations futures des deux Etats.

Le gouvernement polonais, ajoute la



M. PILSUDSKY

note, se voit obligé de rompre les relations avec la République allemande, et prie le représentant de la République allemande de quitter immédiatement le territoire de la République polonaise, avec le personnel de la légation. Le comte Kessler a déclaré qu'il quitterait le territoire polonais par les voies les plus rapides.

L'Etat polonais, dont le glorieux général Pilsudsky est aujourd'hui le chef, a pris l'initiative de rompre les relations diplomatiques avec la République allemande. Cette mesure a été entraînée par la mauvaise volonté que met l'Allemagne à reconnaître le droit de la Pologne à recouvrer la Posnanie et à obtenir un accès à la mer.

Le gouvernement révolutionnaire de Berlin ne renonce pas, en effet, aux provinces polonaises annexées par la Prusse. Il maintient une armée de 400.000 hommes bien disciplinés en Lithuanie. Une autre armée allemande, dite de « protection », est massée du côté de Posen. Les soldats allemands revenant de Russie répandent en outre le bolchevisme. La Pologne a dû se mettre en état de défense.

Le général Pilsudsky, l'organisateur des légions polonaises, a pris le pouvoir à Varsovie après l'effondrement du Conseil de régence installé par les Allemands. Il est résolu à faire une politique nationale et appuyée sur l'Entente. Sa popularité personnelle est considérable, car il a lutté contre tous les oppresseurs de la Pologne. Il a combattu les Russes en Galicie, et il a été longtemps emprisonné par les Allemands, qui ne l'ont libéré que le mois dernier.

Soutenu jusqu'ici par le parti de l'indépendance, les populistes et les socialistes, le général Pilsudsky s'est rapproché, ces jours derniers, des éléments bourgeois et patriotes, influents en Posnanie, et il conduit, d'accord avec eux, une politique nationale, dont la rupture avec l'Allemagne est le premier acte. — J. B.

Le roi d'Italie sera jeudi prochain à Paris

Le roi d'Italie arrivera à Paris, jeudi matin à 8 heures à la gare du Bois-de-Boulogne. Il descendra au ministère des Affaires étrangères. Il sera accompagné du prince héritier et probablement de M. Sonnino.

Après sa visite au président de la République, Victor-Emmanuel III assistera au dîner des délégations des colonies étrangères devant le Quai d'Orsay. Le soir, dîner à l'Elysée.

Le roi se rendra vendredi à l'Hôtel de Ville. Après la réception il assistera à la séance de l'Assemblée des Inscriptions et Belles-Lettres, dont il fait partie comme on sait. Dans la soirée, dîner et réception à l'ambassade d'Italie.

Le roi partira samedi pour le front et visitera les troupes italiennes.

Les clauses financières de l'armistice

Le protocole financier qui a été signé à Trèves, à l'occasion du renouvellement de l'armistice, contient les clauses suivantes :

1° Engagement de la part de l'Allemagne de ne pas disposer sans accord préalable avec les Alliés de son encaisse métallique, de ses effets ou avoirs sur ou à l'étranger ainsi que des valeurs mobilières étrangères appartenant tant au gouvernement qu'aux caisses publiques qu'aux particuliers et sociétés ;

2° Engagement de la part de l'Allemagne de prendre, d'accord avec les gouvernements alliés, les mesures nécessaires pour régler le plus rapidement possible les conditions dans lesquelles les intéressés pourront obtenir la restitution des titres perdus ou volés dans les régions envahies et la rentrée en possession de leurs biens séquestrés ;

3° Obligation, sous certaines conditions, de régler à leurs échéances les ordances dues aux Alsaciens-Lorrains et de n'apporter aucune entrave à la libre disposition par les Alsaciens-Lorrains des propriétés, valeurs, titres de dépôts leur appartenant et situés en Allemagne.

LA TROISIÈME JOURNÉE DE LA VISITE PRÉSIDENTIELLE L'HOMMAGE FERVENT DE PARIS AU PRÉSIDENT WILSON

“Les souffrances cruelles, a dit notre illustre hôte, qui vous ont été infligées et que ne saurait justifier aucune nécessité ont rempli nos cœurs d'indignation.”

Le président Wilson a profité, hier, des loisirs de sa matinée pour visiter les environs de Paris et Versailles. Notre hôte était levé dès 7 heures. Après un déjeuner intime dans la salle à manger du premier étage, il avait pris connaissance de son courrier et distribué la besogne la plus urgente à ses secrétaires particuliers. Ce travail dura jusqu'à 10 heures. A 10 h. 15, le président et Mme Wilson montaient dans l'automobile portant le fanion présidentiel et conduite par deux soldats français. Le président, en chapeau haut de forme, avait pris pour se protéger du froid un gros pardessus de fourrure. Mme Wilson, vêtue d'une pelisse de loutre, était coiffée d'une toque marron. Ayant interrogé le temps, elle avait baissé sur son visage une voilette à mailles serrées.

Suivie de deux autres voitures contenant quelques détachés, l'automobile gagna rapidement le Bois de Boulogne par la porte Dauphine, puis Saint-Cloud, Suresnes et Versailles. La pluie qui tomba par légères ondées ne gêna pas les promeneurs, qui admirèrent un décor voilé, ici et là, d'une brume légère. A Versailles, l'automobile entra dans la cour du château, tourna lentement pour aller vers le golf de la Boule et reprit le chemin du retour.

Midi n'était pas encore sonné lorsque M. et Mme Wilson rentrèrent rue de Monceau, où ils déjeuneront.

L'APRÈS-MIDI

A 2 heures 15, M. et Mme Raymond Poincaré arrivaient à l'hôtel du prince Murat dans une victoria à deux chevaux. Après avoir été introduits près du président et de Mme Wilson, ils ressortaient avec leurs hôtes.

Dans la victoria prirent place le président Wilson et le président de la République ; dans la calèche qui suivait, Mme Wilson, Mme Poincaré, Mlle Wilson et le général Lécrot.

Une foule énorme attendait le cortège, avenue de Messine, et les ovations éclatèrent dès qu'il fut aperçu. Tout le long du parcours les acclamations crépitaient, et le public enthousiaste qui avait accueilli le président à son arrivée à Paris renouvela ses manifestations jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville, où s'était rassemblée une foule considérable.

DEVANT L'HOTEL DE VILLE

Un imposant service d'ordre a été organisé. Gardes à cheval et à pied font la haie et maintiennent à grand-peine la foule frémissante dont la rumeur déjà grandit.

2 heures 45 : D'énergiques hurrahs, des cris mille fois répétés de : « Vive Wilson ! Vive Poincaré ! » entourent la voiture présidentielle, qui s'arrête devant le perron de l'Hôtel de Ville. M. Wilson descend le premier. Il dépose sur le sirapontin un bouquet de violettes de Parme, hommage recueilli sur sa route. M. Poincaré le suit de près. Puis s'arrête le landau où ont pris place Mme et Mlle Wilson et Mme Poincaré, qui disparaissent sous les fleurs. La foule leur fait une ovation chaleureuse. Des sourires la récompensent. Et c'est la suite du cortège. On acclame le colonel House, le général Pershing et les personnalités chères au cœur des Parisiens.

A L'HOTEL DE VILLE

M. Mithouard, président du Conseil municipal, et M. Autrand, préfet de la Seine, entourés de M. Raux, préfet de police ; de M. Peuch, président du Conseil général, et des membres du bureau des deux assem-

blées accueillent, dès le seuil, les chefs d'Etat et font les présentations. Puis, le cortège gagne les salons où est massée la foule des invités et où une interminable ovation salue le président Wilson.

Le chef de la République des Etats-Unis, qui donne le bras à Mme Poincaré, s'avance lentement, entre la double haie fleurie, parmi les mains qui se tendent frémissantes et les vivats dont il sent la sincérité et l'émotion.

Mme Wilson, au bras du président de la République, porte une exquise toilette de velours violet, avec une toque en plumes de même ton. Le cortège, lentement, gagne le Jardin d'Hiver, où les personnalités présentes viennent saluer l'hôte illustre de Paris.

Dans la salle du Gloria Victis, où étaient réunis les ambassadeurs des nations alliées, M. Mithouard souhaite la bienvenue au président des Etats-Unis, rend hommage à « l'activité discrète et bienfaisante de Mme Wilson », et salue M. Wilson du titre de citoyen de Paris.

Eloquemment, M. Autrand adresse le salut de la population parisienne au « champion définitif de la cause de la justice. »

LE DISCOURS DE M. WILSON

M. Wilson, visiblement ému, serre affectueusement la main à M. Mithouard et à M. Autrand, et leur répond en ces termes :

“Votre accueil a fait naître en moi bien des émotions. Ce n'est pas avec une banale sympathie que le peuple des Etats-Unis, au nom duquel j'ai le privilège de parler, a vu les souffrances du peuple français. Beaucoup de mes compatriotes en ont été eux-mêmes les témoins directs. Nous avons été d'autant plus profondément émus par les injustices de cette guerre que nous savions de quelle façon elles étaient perpétrées.”

“Je ne voudrais pas que vous puissiez penser, parce que l'étendue d'un immense océan nous sépare, que nous ne nous représentions pas réellement l'infamie des dévastations que vous subissiez et des souffrances cruelles qui vous ont été infligées sans nécessité. Ces souffrances ont rempli nos cœurs d'indignation ; nous savions, non seulement ce qu'elles étaient, mais encore, tout ce qu'elles signifiaient, et nos cœurs étaient touchés au vif, nos imaginations emplies de la vision de ce que la France et la Belgique ont subi en particulier.”

“Donc, lorsque les Etats-Unis entrèrent en guerre, ce fut non seulement parce qu'ils étaient convaincus que le but des Empires centraux était injuste et que tous les hommes qui aimaient la Liberté et le Droit avaient le devoir de s'y opposer, mais aussi parce que les ambitions que nourrissaient ces empires et qu'ils essayaient de réaliser étaient illicites et les avaient conduits à des pratiques qui choquaient nos sentiments autant qu'elles offensaient nos principes.”

“Notre résolution fut prise avec une pleine conscience de l'attente portée au grand principe du Droit, et, de plus, nos cœurs battaient d'accord avec notre résolution.”

“Vous avez été excessivement généreux, et au delà de nos mérites personnels, dans ce que vous avez eu la gracieuseté de dire de moi ; mais vous avez interprété avec une justesse absolue les raisons qui ont fait agir le peuple des Etats-Unis. Quelle que soit l'influence que j'exerce, quelle que soit l'autorité de ma parole, c'est de lui que je le tiens. Je sais quelle a été sa pensée, je sais quel a été son désir, et, quand j'ai exprimé ce que je savais être

au fond de toutes les âmes, c'est avec une joie profonde que j'ai constaté comment y répondaient partout la conscience et la volonté des hommes libres.”

“Nous n'avons fait qu'établir notre droit à une intime union avec les peuples qui, dans le monde entier, rêveront le droit et dont l'inflexible dessein est d'établir la vraie liberté et la vraie justice.”

“Vous m'avez donné le sentiment très fort que j'étais chez moi ici, non seulement par la chaleur de votre réception, mais encore par la manière dont vous m'avez fait pleinement comprendre l'entière communauté de pensée et d'idéal qui caractérise votre peuple et la grande nation que j'ai, en ce moment, l'honneur de représenter.”

“Je me souviendrai toujours de l'accueil de Paris comme d'une des expériences incomparables et fécondes de ma vie et, bien que je me rende compte que c'est le peuple des Etats-Unis que vous honorez dans ma personne, je n'en garderai pas moins avec un très vif plaisir personnel le souvenir de ces jours mémorables.”

“Permettez-moi de vous remercier du fond du cœur.”

De toutes parts éclatent les applaudissements.

Le cortège présidentiel gravit alors l'escalier de marbre pour traverser ensuite, au milieu des chaleureuses acclamations des invités de la municipalité, la salle des Fêtes, merveilleusement décorée, pour se rendre dans le salon des Arcades, où un buffet avait été préparé.

M. Wilson, M. Poincaré signent le Livre d'Or de la Ville de Paris. Pour que les hôtes illustres en gardent le souvenir, une médaille d'or commémorative est offerte au président des Etats-Unis, tandis que Mme Wilson veut bien accepter un pendentif enrichi de brillants et de perles.

Prenant ensuite une coupe de champagne, M. Wilson porte un toast à la France glorieuse, à Paris capitale du monde.

Cependant, la foule, hors de l'Hôtel de Ville redonne M. Wilson. Le président des Etats-Unis paraît alors à la fenêtre de la salle des séances du Conseil. Un tonnerre de bravos éclate, et la foule, dans un véritable délire d'enthousiasme, acclame longuement l'arbitre de la Paix.

M. Wilson, M. Poincaré, Mme Wilson, Mme Poincaré, ainsi que les autres personnalités de la suite des deux présidents, sont accompagnés à leur voiture avec le même cérémonial qu'à l'arrivée, et leur départ de l'Hôtel de Ville est salué par de chaleureuses acclamations.

Le président Wilson s'est ensuite rendu au ministère de la Guerre, où il a eu avec M. Clemenceau un long entretien.

Le président Wilson a dîné, hier soir, dans la même intimité que la veille, et s'est retiré ensuite dans ses appartements.

Un dîner à l'ambassade des Etats-Unis

Ce soir, l'ambassadeur des Etats-Unis et Mme Sharp offrent, en leur hôtel de l'avenue d'Eylau, un dîner suivi d'une réception en l'honneur du président Wilson et du président de la République.

La suprême consécration

Au déjeuner de l'Elysée, comme à la réception de l'Hôtel de Ville en l'honneur du président Wilson, c'est encore le champagne Pol Roger, cru 1911, cuvée réservée, qui a été servi, et, une fois de plus, universellement apprécié.

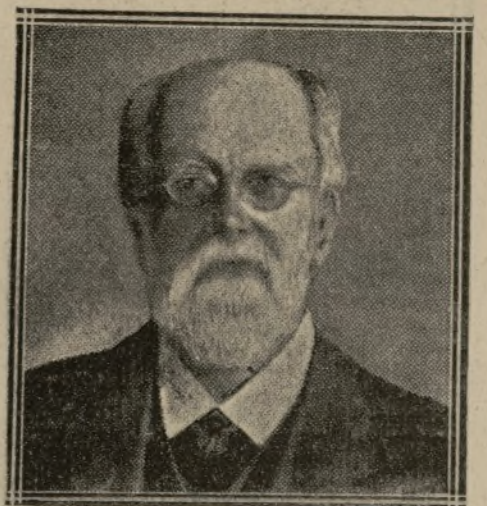
SUR LES ORIGINES DE LA GUERRE BERLIN PUBLIERA UN “LIVRE BLANC”

La responsabilité de Guillaume II serait lourdement engagée par ces documents.

GENÈVE, 16 décembre. — On apprend de Berlin que le Livre Blanc allemand, destiné à divulguer des documents relatifs aux origines de la guerre, comprendra trois ou quatre volumes. Il est préparé par M. Kautsky, l'écrivain socialiste, qui est adjoint au secrétaire d'Etat des Affaires étrangères, et par M. Quarcik, député socialiste de Wiesbaden. Il sera prêt dans trois semaines.

Le premier volume contiendra des documents relatifs aux événements qui se sont produits jusqu'à l'ultimatum à la Serbie. Les pièces les plus importantes de cette série seront formées par les rapports que M. de Tschirschky, ambassadeur d'Allemagne à Vienne, a rédigés en juillet 1914.

Plusieurs documents portent des annotations au crayon de la main de Guil-



M. KAUTSKY

laume II, annotations dont la plupart engageant lourdement la responsabilité de l'ex-empereur.

Les documents à publier se trouvent actuellement à l'office des Affaires étrangères, dans la Wilhelmstrasse. On craint que quelques-uns n'aient été détruits. Quant à la correspondance particulière de Guillaume II, elle aurait été détruite ; c'est ce qui résulte de déclarations faites par l'impératrice à un membre du Comité exécutif des soldats, à Berlin.

KARL KAUTSKY

Une figure simiesque, de petits yeux, un barbe blanche, et, comme il convient à tout docteur allemand, des lunettes : tel est Karl Kautsky, l'un des leaders de la social-démocratie, dont la révolution de Berlin a fait un ministre.

Son nom est, en France, moins connu qu'il ne le furent jadis ceux de Bebel et du vieux Liebknecht, ou même qu'il ne l'est, à cette heure, celui de ce Scheidemann qui, depuis quatre ans, se signala par sa docilité empreinte et assidue à toutes les volontés impériales. Mais son rôle est de premier plan dans les conseils du socialisme prussien depuis trente ans son autorité y est incontestable : il est le grand théologien du parti, le docteur angélique de l'école. Inlassablement il remâche et rabâche, jusqu'à épuisement vital, les versets de l'évangile marxiste, et lorsque, dans un intérêt de parti, la social-démocratie paraît s'écarter des dogmes révélés par Marx et Engels, c'est Kautsky qui trouve la formule doctrinaire et solennelle, conciliant le principe et le fait.

Du Comité directeur de la social-démocratie et des bureaux de la Neue Zeit, dont il est le rédacteur en chef, l'autorité de Kautsky s'étend à l'Internationale tout entière et aux partis socialistes étrangers qui, depuis vingt-cinq ans, ont si bénévolement accepté l'hégémonie du socialisme allemand.

C'est Kautsky qui, au Congrès international de Paris (salle Wagram, août 1900), proposait et faisait adopter la motion reprouvant la politique réformatrice suivie alors par un certain nombre de socialistes français et condamnant l'entrée de Millebrand dans le cabinet Waldeck-Rousseau.

C'est Kautsky qui, au Congrès international d'Amsterdam (août 1904), proposait encore et faisait voter la motion imposant aux divers groupes socialistes français de s'unifier sur les bases du socialisme marxiste.

Kautsky n'est point député. Mais le groupe parlementaire social-démocrate s'inspire de ses conseils et les sollicite dans les grandes circonstances. C'est ainsi qu'il prit part à la réunion du groupe où celui-ci décida le vote des crédits de guerre (3 août 1914).

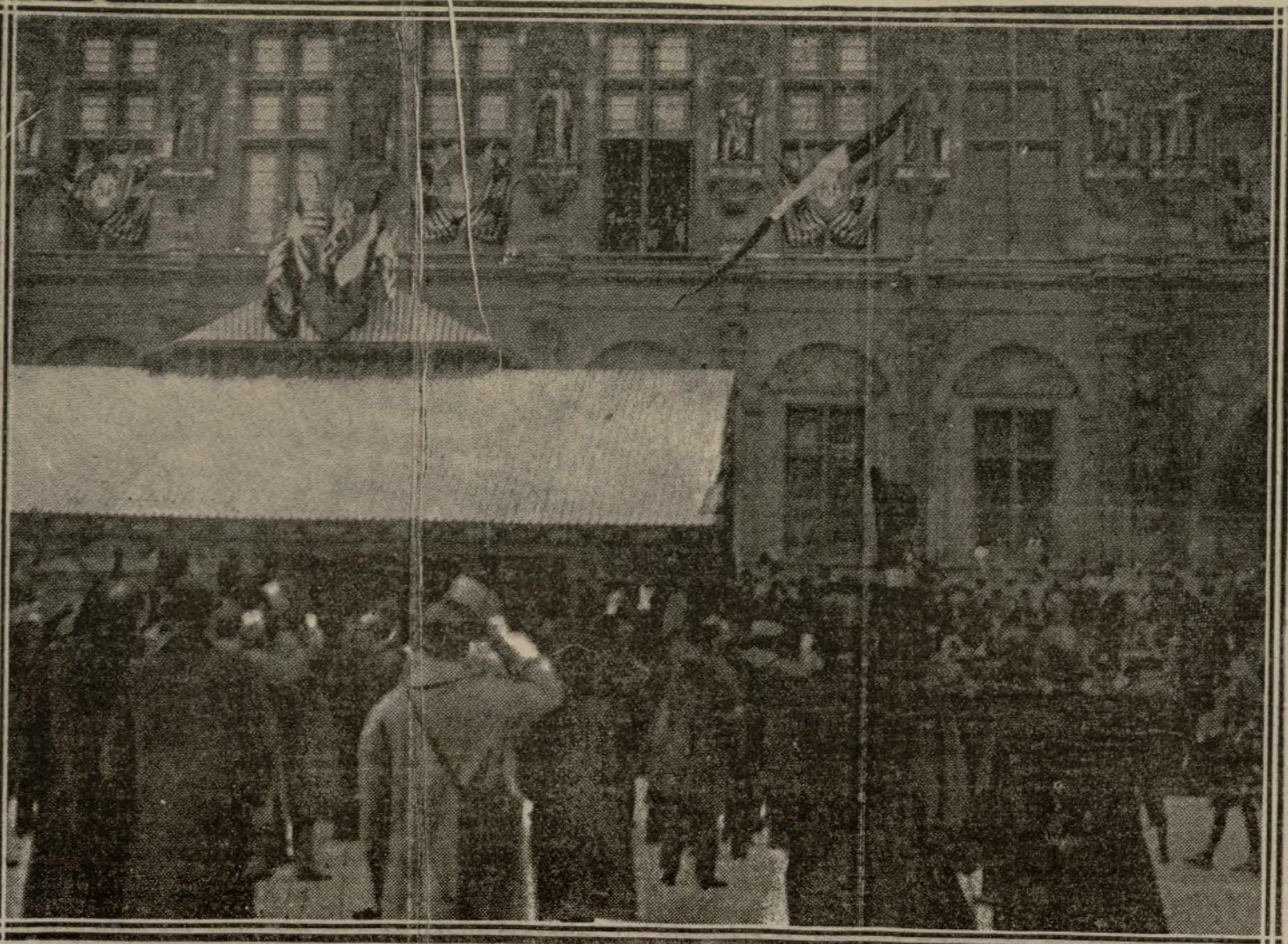
Comme tous ses coreligionnaires, Kautsky n'a cessé de se montrer hostile à toute restitution de l'Alsace-Lorraine. Dans un article de la Leipziger Volkszeitung (5 juin 1915), il considérait cette restitution comme « un morcellement de l'Allemagne » et il ajoutait que les populations alsaciennes et lorraines ne devaient point attendre leur liberté « du dehors », mais bien « du développement intérieur d'une Allemagne volontairement consentante » — ce qui, à ce moment-là, voulait dire : du bon plaisir de Guillaume II.

Naturellement, Kautsky est pour l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Il écrivait en 1902 dans une revue française, le Mouvement socialiste : « Sauf la social-démocratie, il n'y a pas en Allemagne de grand parti qui pense sérieusement à réunir toute la nation allemande en un organisme unitaire ». C'est, n'est-il point vrai ? la théorie même du pangermanisme.

Et comme son maître Karl Marx, comme Bismarck et comme Guillaume II, Karl Kautsky est bien, en effet, un pangermaniste.

Oublions point qu'il est le théoricien incontesté des pseudo-révolutionnaires de Berlin.

Alexandre ZEVAES.



LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS, AYANT PRÈS DE LUI M^{ME} WILSON, RÉPOND D'UNE FENÊTRE DE L'HOTEL DE VILLE AUX ACCLAMATIONS DE LA FOULE MASSÉE SUR LA PLACE.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA VACHE

PAR MAURICE LEVEL

Le père Bourut sortit de l'étable, jeta son seau vide et s'écria :

— Ça y est ! De ce coup-ci encore, elle n'a point de lait !

— C'était sûr, remarqua Loubasse sans surprise.

— Dis plutôt qu'il ne veut pas m'en vendre, cette ficelle, ricana Lurot.

— Viens donc voir toi-même ! grogna le vieux.

— Je te crois.

Mais le vieux insista :

— Rends-toi compte, j'y fais pas faire du lait à ma convenance, à cette vache. Si elle n'en donne point, c'est qu'elle est tarie.

Lurot se mit à la traire à son tour, puis se leva :

— C'est vrai.

— T'es convaincu, à cette heure ? dit Bourut. Faut pas assurer les mots qu'on ne sait pas, tout de même !

— C'est peut-être qu'elle est malade ?... risqua Lurot.

— T'as vu quelquefois une vache malade qui mange tout son saoul, qu'est bien joyeuse, sans méchanceté, et qu'a un poil luisant comme ça ?

Lurot reconnut que la bête semblait, en vérité, fort bien portante, mais suggéra, en désignant de l'oeil, que le vieux lui avait peut-être tiré le lait de grand matin.

— Demande à Loubasse si j'étais seulement levé il y a une demi-heure ! répliqua Bourut.

Loubasse affirma que c'était la vérité pure.

— Alors, dit Lurot, j'y comprends rien...

— Cause comme ça, et nous serons d'accord, conclut le vieux en poussant la litère à coups de sabots ; puis il ajouta :

— Cette bête, vois-tu, mon garçon, n'est pas une bête ordinaire. J'ai mené bien des vaches depuis l'âge de dix ans : j'ai pas rencontré sa pareille, ni pour la douceur, ni pour l'intelligence.

— Enfin, pourquoi qu'elle donne pas de lait ? s'écria Lurot. C'est-il que ça lui arrive une fois de temps en temps ? C'est-il qu'il lui prend des caprices ?...

Bourut hochait négativement la tête, sortit de l'étable et, la porte fermée, expliqua :

— Ni ceci, ni ça ; c'est une chose à ne pas croire, mais qu'on peut pas nier quand même une fois on l'a vue : cette bête-là, elle a ses nerfs, ni plus ni moins qu'une personne.

Je ne suis informé chez des amis d'alentour, il n'y en a point une seule qui fasse pareil. Depuis qu'on est sous le canon, et qu'on est bombardé, il y en a qui ont perdu l'appétit, que le bruit des éclatements inquiète, qu'ont moins de lait, et qui est moins bon : à celle-ci ça y fait rien le canon. Quand ça tape, tu pourrais la voir, comme je te vois, qui continue de manger son herbe et de battre les mouches avec sa queue, ni plus vite ni moins vite que si un charretier faisait claquer sa mèche... C'est-il vrai, Loubasse ?

— C'est vrai, confirma Loubasse.

— Seulement, poursuivit le vieux, il y a une chose qui la dessèche : c'est quand leurs sacrés gothas viennent chez nous ; alors que ça tombe sur le village, aux alentours ou plus loin, c'est fini : elle reprend son lait. Le canon tant qu'on veut ; mais les bombes des aéroplanes... pft !... C'est-il vrai, Loubasse ?

— Tout ce qu'il y a de plus vrai.

— J'ai logé, il y a quelque temps de ça, deux zouaves, et ils me disaient, en causant de la guerre : " Le canon, ça va encore ; mais les gothas, macache ! " C'est-il réel ? Toi qu'es soldat ?...

— C'est réel, convint Lurot.

— Eh bien, pour moi, ça fait pareil sur ma bête que sur les hommes : elle s'est habituée à l'un ; elle peut pas s'accoutumer à l'autre !

— Si ça serait ça, c'est tout de même rigolo, réfléchit le trouper.

— Si t'es pas convaincu, puisque vous restez ici une semaine, tu pourrais t'en prendre la preuve. Un coup que ça sera le canon, viens voir ; un coup que ce sera les gothas, viens aussi.

Le lendemain, Lurot retrouva le vieux, le matin, la bête avait donné ses dix litres, d'un bon lait qui tiédissait encore la jatte. Juste, tandis qu'ils parlaient, le canon se mit à gronder. Ils entrèrent dans l'étable : la vache ruminait, couchée sur la paille.

— C'est-il une bête tranquille, oui ou non ? demanda Bourut.

— On ne peut pas dire le contraire, convint Lurot.

— Eh bien, ce soir, aussi sûr que nous sommes ici, j'y tirerais encore ses huit litres.

— C'est épatant, dit Lurot. Mais ce que je serais curieux de voir, c'est avec les gothas, tu verras, tu verras, affirma le vieux.

La nuit s'écoula tranquille, tranquille aussi le lendemain ; mais, vers dix heures, des roulements se firent entendre, puis le bruit des canons de défense, et les éclatements, plus déchirants, des bombes. Dans la cave, Bourut machonnait des jurons ; Lurot disait, tout en fumant sa pipe :

— On va voir ta vache ce matin.

L'alerte cessa avec le jour ; ils remontèrent et se rendirent à l'étable : la vache somnolait, paisible. Bourut la fit lever d'une tape sur les flancs ; elle tourna vers lui son mufle noir ; mais, sans s'attarder à la caresser, il prit un pis, tira dessus et se redressa triomphant :

— Tiens, tu veux voir ce coup-ci ? Si tu en sors seulement un demi-verre, je te paye une bouteille de vin blanc !

Lurot dut avouer que c'était une chose extraordinaire.

— Et comme ça, appuya Bourut, à chaque coup qu'on a leurs sales machines ! Elle les sent, cette bête, que je te dis !

Deux nuits de suite, les gothas revinrent : deux nuits de suite, la vache ne donna pas une goutte de lait. La troisième, comme on s'apprêtait à se mettre au lit, le bombardement aérien reprit, et soudain une détonation retentit, si forte que la maison trembla et que Bourut balbutia :

— Tribunal de Dieu ! C'est pas tombé loin !

Puis, pris d'inquiétude à la pensée que sa vache était touchée peut-être, il proposa à Lurot :

— Tu viens... voir ?...

Ils traversèrent l'enclos au pas de course ; l'étable se dressait toute blanche dans la clarté du clair de lune. Bourut respira et fit encore quelques pas, et, sur le point de pous-

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES TROUPES FRANÇAISES SONT ENTRÉES A WIESBADEN

Elles y tiendront garnison pour garder la tête de pont de Mayence.

WIESBADEN, 16 décembre. — Poursuivant son avance sur la rive droite du Rhin, le général Lecomte, à la tête des troupes du 33^e corps, est entré ce matin à Wiesbaden, où sera établi le siège du commandement de la tête de pont de Mayence.

L'attitude de la population y a pris toutefois un caractère spécial. Est-ce l'influence des fréquents séjours de l'ex-kaïser qui a intensifié chez les habitants le sentiment nationaliste, mais un dépit évident et même de la consternation se lisait sur les visages des curieux qui se pressaient pourtant nombreux sur le passage de nos soldats.

Des femmes pleuraient ; des hommes, la bouche crispée, détournaient la tête.

C'est à 11 heures que le général, précédé d'une fanfare de trompettes et d'un escadron du 19^e dragons devant lesquels s'avançaient deux agents de police allemands, à cheval, est apparu avec son état-major, descendant la longue Frankfurterstrasse bordée de villas coossues. Par la Wilhelmstrasse, belle avenue qui conduit aux somptueux kurhaus, puis, par la Weberstrasse et la Burgstrasse, il gagnait la Schlossplatz. Devant le château, où chaque année descendait Guillaume II, il s'arrêtait face à l'hôtel de Ville pour assister au défilé des troupes.

Les derniers canons disparus, le général traverse la place jusqu'à l'hôtel de Ville, et descend de cheval. Sur les marches du porche, le président de district, M. von Meister, et le premier bourgmestre, M. Glasing, attendent tête nue.

Dans la grande salle du premier étage, que décorent des portraits de Guillaume II et de l'impératrice, les fonctionnaires du district sont rangés. Les présentations commencent. Il y a là tous les chefs de services et les notables.

Le chef de district, d'une voix sacadée, souhaite la bienvenue au général. Il espère montrer par le loyalisme de ses sentiments qu'il désire une collaboration sincère. Il exprime le vœu que la reprise de la vie économique soit assurée dans la région, ce que, notamment, le ravitaillement soit facilité.

Il met à la disposition des autorités françaises les services sous ses ordres.

Après lui, le bourgmestre se proclame touché de l'honneur qui lui est fait de recevoir le général et le corps d'armée. Il fera son possible pour que le séjour dans la ville soit rendu agréable aux officiers comme aux hommes.

Un silence pénible s'établit, puis le général s'avance et prononce un discours par lequel il prend note des sentiments de défiance et de loyalisme qui viennent de lui être exprimés.

Le général a terminé en rappelant et l'esprit et la lettre des proclamations apposées par les autorités françaises dans le Palatinat et la Prusse rhénane.

C'est tête basse que les fonctionnaires ont écouté le discours du général.

M. Bratiano revient au pouvoir

SALONIQUE, 16 décembre. — Un radiotélégramme de Jassy annonce que le roi vient de charger M. Bratiano de former un ministère national.

L'intention de M. Bratiano serait de constituer un cabinet de coalition avec l'appui du parti conservateur auquel il offrirait plusieurs portefeuilles.

Un discours de M. Orlando

ROME, 16 décembre. — M. Orlando répond au Sénat à différents orateurs dans la discussion des douzièmes provisoires :

— L'Italie, dit-il, n'est pas en état de démobilisation en quelque mesure que ce soit. On doit encore garder intact tout l'appareil de guerre.

Quant aux questions internationales, M. Orlando déclare ne pouvoir entrer dans les détails ; il ne convient pas d'anticiper en public sur ce qui fait l'objet de discussions particulières et, d'autre part, les droits et les aspirations de l'Italie sont subordonnés à des directives d'un caractère général qui peuvent prévaloir ou ne pas prévaloir à la Conférence de la paix.

Certes, ajoute M. Orlando, les directives qui prévaudront devront être justement appliquées en Italie ; les puissances alliées ont adhéré à des principes qui, par leur portée, conduiront à réformer les directives traditionnelles qui ont présidé jusqu'ici au règlement des questions qui intéressent notre pays.

La séance a été close par le vote d'un ordre du jour faisant confiance aux délégués de l'Italie à la Conférence de la paix pour la réalisation des aspirations et des intérêts italiens.

ser la porte, il s'arrêta. Une raie de lumière glissait entre les planches ; il prêta l'oreille, puis ouvrit brusquement.

Assis sur son propre escabeau, un seau entre les jambes, Loubasse travaillait tranquillement la vache ; le lait en giclait sifflant et moussait sous ses doigts. D'abord, comme il était un peu dur d'oreille, il ne bougea pas, mais, apercevant les deux hommes, il essaya de renverser le seau et de fuir. Mais Bourut l'avait empoigné par le col :

— Ah ! le voleur ! Le dégoutant ! Voilà la cause qu'elle ne me donnait plus autant de lait depuis deux mois ! Tu venais ici toutes les nuits, filou !

— Non... pas toutes les nuits, bégaya Loubasse, protégeant sa figure de son coude levé, pas toutes les nuits... seulement celles qu'on descend à la cave, rapport aux gothas...

Bourut demeura stupide, une seconde ; puis, voyant Lurot qui riait en se tenant le ventre, sans cesser de secouer le voleur il cria, la face congestionnée de colère, le poing tendu vers la vache :

— Et cette bourrique-là qui se laissait faire !

Maurice LEVEL.

M. ALBERT SARRAUT VICTIME D'UN ATTENTAT

Un employé congédié blesse d'un coup de revolver le gouverneur général de l'Indo-Chine.

HANOI, 16 décembre. — M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine, a été victime, dimanche, au cours de l'inauguration de la foire de Hanoi, d'une tentative d'assassinat de la part d'un ancien agent temporaire des services civils, congédié, M. Desvignes, qui tira sur lui à courte distance avec un browning.

Le criminel, qui a failli être lynché par la foule, a été immédiatement arrêté.



M. ALBERT SARRAUT (Phot. Henri Maquet.)

La balle, qui s'était logée dans le flanc droit, a été extraite peu après l'attentat. L'état du gouverneur général est aussi satisfaisant que possible, et les médecins ne prévoient pas de complication.

LE MEURTRE

L'agent Desvignes est un ancien agent recruté au début de la guerre par l'administration locale du Tonkin pour les travaux du cadastre. Celle-ci ayant refusé, pour des fautes de service, de renouveler son contrat, c'est au gouverneur général qu'il s'en est pris, bien que celui-ci lui ait témoigné en diverses circonstances de la bienveillance.

L'attentat a suscité à l'égard de M. Albert Sarraut, très aimé dans la colonie, les plus émouvantes manifestations de sympathie tant de la part des colons que des populations indigènes.

L'état de santé du gouverneur général est satisfaisant.

La politique allemande d'après Ebert

LONDRES, 16 décembre. — Interviewé à Berlin, Ebert a fait les déclarations suivantes :

— Nous avons pris le gouvernement en mains après la plus terrible facilité que l'histoire ait jamais enregistrée. Bien que la situation économique reste menaçante, nous avons tout lieu d'espérer que l'ordre sera bientôt rétabli. Nous pourrions primer par la force certains symptômes inquiétants, mais nous croyons pouvoir user de patience, et chaque jour nous confirmer dans cette opinion. Si nous pouvons éviter une catastrophe économique tout ira bien.

Interrogé sur l'attitude des socialistes au sujet des origines de la guerre, Ebert déclare :

— Je tiens à faire remarquer que nous ne connaissions pas à cette époque les documents qui ont été publiés depuis. Nous devons admettre maintenant que ce fut par la faute de notre ancien gouvernement que l'Allemagne fut entraînée dans la catastrophe ; mais à cette époque nous ne pouvions abandonner notre peuple innocent dans l'ensemble en raison des erreurs de nos dirigeants.

Soif a démissionné

BERNE, 16 décembre. — On mande de Berlin, à la date du 15 décembre, que la démission du docteur Soif, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a été acceptée.

Le C. O. S. de Berlin contre le Reichstag

BALE, 16 décembre. — On mande de Berlin, à la date du 16 décembre :

Le Conseil des ouvriers et soldats de Berlin a adopté hier une résolution de protestation contre l'attitude de M. Fehrenbach, affirmant que le Reichstag a cessé d'exister depuis les événements du 9 novembre.

C'est, dit la résolution, une trahison envers la patrie que de vouloir le convoquer actuellement.

Coup de force en Ukraine

BALE, 16 décembre. — On mande de Kiev :

Kiev a été occupé samedi par les troupes du Directoire, qui ont désarmé celles du gouvernement. Le netman a abdiqué. Le ministère a démissionné. L'autorité est exercée par un directoire comprenant M. Winitschenko, Petjura, Sietz, Andrejewski.

Quelques ministères sont provisoirement dirigés par des commissaires. La ville est calme. L'ordre est maintenu par les troupes du Directoire, assistées des troupes allemandes.

Le pécule du combattant

La commission du budget de la Chambre a adopté, hier, le projet de loi ouvrant les crédits nécessaires au versement du pécule. M. Louis Marin, rapporteur général, a été autorisé à déposer son rapport.

Aux termes du projet, les bénéficiaires du pécule, veuves, descendants ou ascendants recevraient 250 francs en espèces et 750 francs en bons de la Défense nationale à un an.

M. SIDONIO PAES EST TOMBÉ SOUS LES COUPS DE CONJURÉS

A la suite de l'attentat, deux chefs de parti ont été arrêtés.

LISBONNE, 16 décembre. — L'un des assassins de M. Sidonio Paes a été arrêté dans une école de guerre, où il est demeuré sous la garde des cadets. C'est un employé de commerce du nom de José-Julio Rodrigues. Il habitait à Lisbonne l'hôtel International.

Au moment où il fut arrêté, il supplia qu'on ne le tuât point, car il avait d'importantes révélations à faire.

Il avoua notamment qu'à Oporto d'autres conjurés avaient été chargés d'assassiner le président, au cas où lui-même l'aurait manqué. Il déclara également qu'il avait écrit, pour expliquer son acte, deux lettres, l'une à sa famille et l'autre à la presse, et que les révélations qu'il y faisait compromettraient M. Magalhães Lima.

Deux chefs de parti arrêtés

LISBONNE, 16 décembre. — Le docteur Brito Camacho, député et chef du groupe unioniste, ainsi que M. Magalhães Lima ont été arrêtés — ce dernier du fait qu'une lettre qui lui était adressée a été trouvée en possession de l'assassin.

M. Peiva Conceiro, leader du parti monarchiste, après avoir protesté contre l'attentat, a offert ses services au gouvernement.

Les députés royalistes se sont également mis à la disposition de M. Tamagnini Barbosa.

Les Chambres convoquées

LISBONNE, 16 décembre. — Il était 3 heures lorsque le cadavre de M. Sidonio Paes a été transporté de l'hôpital au palais de Belem. Un escadron de cavalerie faisait escorte au char funéraire.

Les deux Chambres législatives ont été convoquées afin de délibérer en séance commune sur le remplacement de M. Sidonio Paes.

Morts et blessés

LISBONNE, 16 décembre. — Au cours des scènes qui suivirent l'assassinat de M. Sidonio Paes, le capitaine Silveira, de la garnison de la ville, a été tué.

Un complice de Rodrigues, qui avait également tiré un coup de revolver contre le président, a été abattu par la police.

M. Antonio Paes, frère du président de la République, a été blessé.

Douze autres personnes ont aussi reçu des blessures.

Condoléances françaises

Le président de la République a chargé le secrétaire général de la présidence de porter ses condoléances au ministre de Portugal à Paris.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, est allé porter à M. de Bethencourt Rodriguez, ministre du Portugal en France, toutes les condoléances du gouvernement.

Des ordres ont été donnés pour que les drapeaux soient mis en berne, en raison du deuil de la République portugaise, alliée de la France.

Les Cortès sont suspendues

MADRID, 16 décembre. — A Barcelone, à la suite d'un meeting où les socialistes et les républicains ont préconisé l'autonomie catalane sur la base d'une république démocratique, la foule est entrée en collision avec la police ; il y a eu un tué, six personnes ont été grièvement blessées. Des patrouilles parcourent les rues de la ville.

Le comte Romanones a réuni hier soir un conseil à la suite duquel une note officielle a été communiquée, disant : « Vu le petit nombre de députés présents à Madrid et l'insistance des socialistes à réclamer le quorum pour l'approbation de l'élection des tarifs de chemins de fer, il a été décidé de présenter demain à la signature du roi un décret suspendant le Parlement. »

Prochaine arrivée de M. Lloyd George

LONDRES, 16 décembre. — M. Lloyd George s'embarquera jeudi ou vendredi, à destination de Paris. Il sera accompagné de M. Balfour.

Les modes françaises à Londres

L'Office commercial français en Angleterre qui fonctionne sous le contrôle du ministère du Commerce organise une intéressante exposition d'échantillons manufacturés français se rapportant à la mode et à la couture. Cette exposition, patronnée par la Chambre de commerce française de Londres, sera ouverte du 15 janvier au 15 février.

L'Office commercial français à Londres, et l'Union nationale pour l'exportation des produits français, à Paris, 9, rue Laffitte, fourniront tous renseignements.

NOUVELLES BRÈVES

— Le Journal officiel publie aujourd'hui la première liste des personnes auxquelles le ministre de l'Intérieur a attribué, après avis de la commission spéciale, siégeant à la préfecture de police, l'insigne des braves civils de la guerre.

— Le lieutenant Jousset, à interrogé, nier, le capitaine Laidoux.

— A partir du 15 décembre, la taxe applicable aux correspondances postales et télégraphiques entre la France, la Tunisie, le Maroc et les colonies françaises d'une part, l'Alsace et la Lorraine d'autre part, est celle du tarif intérieur français.

— Le pape a reçu, hier, en audience privée, le cardinal Lugon, archevêque de Reims, et Mgr Neveux, son coadjuteur.

— L'intendant militaire Galley a été placé, à la date du 14 décembre 1918, dans la 2^e section (réservé) du cadre du corps de l'intendance militaire.

— Par suite du bombardement, un train de voyageurs venant de Metz a tamponné, en gare de Belleville, un train de permissionnaires. On compte neuf morts, dont une femme, et une cinquantaine de blessés.

LE JOURNAL DES PRISONNIERS DU CAMP DE HOLZMINDEN

LONDRES, 16 décembre. — Le correspondant spécial du Daily Express à Copenhague a reçu du lieutenant-colonel Steeles Roberts, des fusiliers du Lancashire, un journal écrit par le comité des officiers britanniques du camp d'internement de Holzminden, et qui contient des détails sur les brutalités que les officiers britanniques eurent à subir de la part du commandement allemand, le capitaine Niemeyer, qui était sous les ordres du général von Haenisch, commandant le 10^e corps.

La véracité de ces détails est garantie par les officiers supérieurs suivants : commandant J. R. Wyndham, du régiment Wiltshire du duc d'Edinburgh ; commandant Sorel, du Cameron Highlanders ; commandant E. B. Bingham, de la marine royale ; commandant A. E. Haig, du Kings Own Scottish Borderers, et le commandant J. Ritson, de l'infanterie légère de Durham.

Les Allemands, qui connaissent l'existence du journal, firent des efforts désespérés, mais sans succès, pour s'en emparer.

Le journal contient le récit des persécutions, des privations d'aliments, des vols délibérés et du traitement brutal infligé aux officiers, dont la vie dépendait des colis qui étaient envoyés d'Angleterre et qui en grande partie furent volés. La récréation et l'étude n'étaient pas permises, et aucune mesure de torture mesquine ne fut négligée.

Traités de commerce

En vue des prochains traités de commerce, la Feuille vinicole de la Gironde dit que ceux qui auront le charge de rédiger ces traités n'oublieront certainement pas qu'aux termes mêmes des résolutions de Paris les gouvernements alliés se sont engagés à faire le nécessaire pour faciliter le plus possible leurs législations relatives aux indications d'origine et aux marques de commerce. Qu'il ne soit plus permis, par exemple, comme cela avait lieu légalement en Allemagne, de revêtir des appellations Mécque, Saint-Estéphe, Saint-Julien et autres, des vins quelconques parce qu'ils contiendraient 51 o/o de vin de l'origine indiquée.

Bourse de Paris, 16 décembre 1918

plus possible leurs *origines* et aux marques de commerce. Qu'il ne soit pénalis, par exemple, comme cela avait lieu légalement en Allemagne, de revêtir les appellations Madoc, Saint-Estéphe, Saint-Julien et autres, des vins quelconques parce qu'ils contiendraient 51 0/0 de vin de l'origine indiquée.

Bourse de Paris, 16 décembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			1000 lib. 1870	378	378
5 0/0 libéré	88.05	88.10	1000 lib. 1871	408	408
4 1/2 libéré	70.90	70.95	1000 lib. 1872	415	415
3 1/2 libéré	71.25	71.30	1000 lib. 1873	415	415
3 1/2 libéré	62.50	62.55	1000 lib. 1874	415	415
3 1/2 libéré	90	90	1000 lib. 1875	415	415
1000 lib. 1880	324	324	1000 lib. 1876	415	415
1000 lib. 1881	351	351	1000 lib. 1877	415	415
1000 lib. 1882	587	587	1000 lib. 1878	415	415
1000 lib. 1883	38	38	1000 lib. 1879	415	415
1000 lib. 1884	27	27	1000 lib. 1880	415	415
1000 lib. 1885	305	305	1000 lib. 1881	415	415
1000 lib. 1886	245	245	1000 lib. 1882	415	415
1000 lib. 1887	242	242	1000 lib. 1883	415	415
1000 lib. 1888	304	304	1000 lib. 1884	415	415
1000 lib. 1889	49	49	1000 lib. 1885	415	415
1000 lib. 1890	46	46	1000 lib. 1886	415	415
1000 lib. 1891	40	40	1000 lib. 1887	415	415
1000 lib. 1892	93	93	1000 lib. 1888	415	415
1000 lib. 1893	175	175	1000 lib. 1889	415	415
1000 lib. 1894	125	125	1000 lib. 1890	415	415
1000 lib. 1895	404	404	1000 lib. 1891	415	415
1000 lib. 1896	478	478	1000 lib. 1892	415	415
1000 lib. 1897	80	80	1000 lib. 1893	415	415
1000 lib. 1898	80	80	1000 lib. 1894	415	415
1000 lib. 1899	1250	1250	1000 lib. 1895	415	415
1000 lib. 1900	1250	1250	1000 lib. 1896	415	415
1000 lib. 1901	1250	1250	1000 lib. 1897	415	415
1000 lib. 1902	1250	1250	1000 lib. 1898	415	415
1000 lib. 1903	1250	1250	1000 lib. 1899	415	415
1000 lib. 1904	1250	1250	1000 lib. 1900	415	415
1000 lib. 1905	1250	1250	1000 lib. 1901	415	415
1000 lib. 1906	1250	1250	1000 lib. 1902	415	415
1000 lib. 1907	1250	1250	1000 lib. 1903	415	415
1000 lib. 1908	1250	1250	1000 lib. 1904	415	415
1000 lib. 1909	1250	1250	1000 lib. 1905	415	415
1000 lib. 1910	1250	1250	1000 lib. 1906	415	415
1000 lib. 1911	1250	1250	1000 lib. 1907	415	415
1000 lib. 1912	1250	1250	1000 lib. 1908	415	415
1000 lib. 1913	1250	1250	1000 lib. 1909	415	415
1000 lib. 1914	1250	1250	1000 lib. 1910	415	415
1000 lib. 1915	1250	1250	1000 lib. 1911	415	415
1000 lib. 1916	1250	1250	1000 lib. 1912	415	415
1000 lib. 1917	1250	1250	1000 lib. 1913	415	415
1000 lib. 1918	1250	1250	1000 lib. 1914	415	415
1000 lib. 1919	1250	1250	1000 lib. 1915	415	415
1000 lib. 1920	1250	1250	1000 lib. 1916	415	415
1000 lib. 1921	1250	1250	1000 lib. 1917	415	415
1000 lib. 1922	1250	1250	1000 lib. 1918	415	415
1000 lib. 1923	1250	1250	1000 lib. 1919	415	415
1000 lib. 1924	1250	1250	1000 lib. 1920	415	415
1000 lib. 1925	1250	1250	1000 lib. 1921	415	415
1000 lib. 1926	1250	1250	1000 lib. 1922	415	415
1000 lib. 1927	1250	1250	1000 lib. 1923	415	415
1000 lib. 1928	1250	1250	1000 lib. 1924	415	415
1000 lib. 1929	1250	1250	1000 lib. 1925	415	415
1000 lib. 1930	1250	1250	1000 lib. 1926	415	415
1000 lib. 1931	1250	1250	1000 lib. 1927	415	415
1000 lib. 1932	1250	1250	1000 lib. 1928	415	415
1000 lib. 1933	1250	1250	1000 lib. 1929	415	415
1000 lib. 1934	1250	1250	1000 lib. 1930	415	415
1000 lib. 1935	1250	1250	1000 lib. 1931	415	415
1000 lib. 1936	1250	1250	1000 lib. 1932	415	415
1000 lib. 1937	1250	1250	1000 lib. 1933	415	415
1000 lib. 1938	1250	1250	1000 lib. 1934	415	415
1000 lib. 1939	1250	1250	1000 lib. 1935	415	415
1000 lib. 1940	1250	1250	1000 lib. 1936	415	415
1000 lib. 1941	1250	1250	1000 lib. 1937	415	415
1000 lib. 1942	1250	1250	1000 lib. 1938	415	415
1000 lib. 1943	1250	1250	1000 lib. 1939	415	415
1000 lib. 1944	1250	1250	1000 lib. 1940	415	415
1000 lib. 1945	1250	1250	1000 lib. 1941	415	415
1000 lib. 1946	1250	1250	1000 lib. 1942	415	415
1000 lib. 1947	1250	1250	1000 lib. 1943	415	415
1000 lib. 1948	1250	1250	1000 lib. 1944	415	415
1000 lib. 1949	1250	1250	1000 lib. 1945	415	415
1000 lib. 1950	1250	1250	1000 lib. 1946	415	415
1000 lib. 1951	1250	1250	1000 lib. 1947	415	415
1000 lib. 1952	1250	1250	1000 lib. 1948	415	415
1000 lib. 1953	1250	1250	1000 lib. 1949	415	415
1000 lib. 1954	1250	1250	1000 lib. 1950	415	415
1000 lib. 1955	1250	1250	1000 lib. 1951	415	415
1000 lib. 1956	1250	1250	1000 lib. 1952	415	415
1000 lib. 1957	1250	1250	1000 lib. 1953	415	415
1000 lib. 1958	1250	1250	1000 lib. 1954	415	415
1000 lib. 1959	1250	1250	1000 lib. 1955	415	415
1000 lib. 1960	1250	1250	1000 lib. 1956	415	415
1000 lib. 1961	1250	1250	1000 lib. 1957	415	415
1000 lib. 1962	1250	1250	1000 lib. 1958	415	415
1000 lib. 1963	1250	1250	1000 lib. 1959	415	415
1000 lib. 1964	1250	1250	1000 lib. 1960	415	415
1000 lib. 1965	1250	1250	1000 lib. 1961	415	415
1000 lib. 1966	1250	1250	1000 lib. 1962	415	415
1000 lib. 1967	1250	1250	1000 lib. 1963	415	415
1000 lib. 1968	1250	1250	1000 lib. 1964	415	415
1000 lib. 1969	1250	1250	1000 lib. 1965	415	415
1000 lib. 1970	1250	1250	1000 lib. 1966	415	415
1000 lib. 1971	1250	1250	1000 lib. 1967	415	415
1000 lib. 1972	1250	1250	1000 lib. 1968	415	415
1000 lib. 1973	1250	1250	1000 lib. 1969	415	415
1000 lib. 1974	1250	1250	1000 lib. 1970	415	415
1000 lib. 1975	1250	1250	1000 lib. 1971	415	415
1000 lib. 1976	1250	1250	1000 lib. 1972	415	415
1000 lib. 1977	1250	1250	1000 lib. 1973	415	415
1000 lib. 1978	1250	1250	1000 lib. 1974	415	415
1000 lib. 1979	1250	1250	1000 lib. 1975	415	415
1000 lib. 1980	1250	1250	1000 lib. 1976	415	415
1000 lib. 1981	1250	1250	1000 lib. 1977	415	415
1000 lib. 1982	1250	1250	1000 lib. 1978	415	415
1000 lib. 1983	1250	1250	1000 lib. 1979	415	415
1000 lib. 1984	1250	1250	1000 lib. 1980	415	415
1000 lib. 1985	1250	1250	1000 lib. 1981	415	415
1000 lib. 1986	1250	1250	1000 lib. 1982	415	415
1000 lib. 1987	1250	1250	1000 lib. 1983	415	415
1000 lib. 1988	1250	1250	1000 lib. 1984	415	415
1000 lib. 1989	1250	1250	1000 lib. 1985	415	415
1000 lib. 1990	1250	1250	1000 lib. 1986	415	415
1000 lib. 1991	1250	1250	1000 lib. 1987	415	415
1000 lib. 1992	1250	1250	1000 lib. 1988	415	415
1000 lib. 1993	1250	1250	1000 lib. 1989	415	415
1000 lib. 1994	1250	1250	1000 lib. 1990	415	415
1000 lib. 1995	1250	1250	1000 lib. 1991	415	415
1000 lib. 1996	1250	1250	1000 lib. 1992	415	415
1000 lib. 1997	1250	1250	1000 lib. 1993	415	415
1000 lib. 1998	1250	1250	1000 lib. 1994	415	415
1000 lib. 1999	1250	1250	1000 lib. 1995	415	415
1000 lib. 2000	1250	1250	1000 lib. 1996	415	415
1000 lib. 2001	1250	1250	1000 lib. 1997	415	415
1000 lib. 2002	1250	1250	1000 lib. 1998	415	415
1000 lib. 2003	1250	1250	1000 lib. 1999	415	415
1000 lib. 2004	1250	1250	1000 lib. 2000	415	415
1000 lib. 2005	1250	1250	1000 lib. 2001	415	415
1000 lib. 2006	1250	1250	10		

B L O C - N O T E S

LE MONDE

LES THÉÂTRES

Il serait à souhaiter que les correspondances qui signalent la glorieuse entrée, et le séjour non moins glorieux, des troupes alliées à Cologne parlassent avec moins d'enthousiasme de la « sublime » cathédrale de cette ville, de ce « chef-d'œuvre » de l'architecture gothique du treizième siècle, etc., etc.

La cathédrale de Cologne n'est pas un chef-d'œuvre, et elle est encore moins du treizième siècle : elle est du dix-neuvième, et fut inaugurée par l'immortel grand-père de l'immortel Guillaume II. Racontons cette histoire, puisqu'on paraît l'ignorer.

Il y a eu jadis à Cologne non pas une cathédrale, mais des fragments de cathédrale : le chœur, construit à la fin du treizième siècle ; quant à la nef, on ne la commença qu'en quatorzième, et elle ne fut jamais terminée. Seules, au seizième siècle, les quatre travées recurent leur voûte de pierre. Le reste ne possédait jamais qu'une toiture provisoire en bois.

Mais voici mieux, ou pire : à la fin du dix-huitième siècle, cette cathédrale inachevée était devenue une ruine qui servait de grenier à foin. Elle fut restituée au culte par le gouvernement français en 1801. Mais le clergé refusa d'y célébrer les offices parce qu'elle était inhabitable. En 1823, l'architecte Zwirner fit donc décider sa reconstruction totale. Presque tout ce qui restait de l'ancien édifice fut rasé, même le chœur. La première pierre de la nouvelle église ne fut posée qu'en 1842. La nef ne fut terminée qu'en 1870, et les tours en 1880. Ce n'est par conséquent qu'un pastiche du gothique comme Sainte-Clotilde de Paris, et que tous les bons juges sont d'accord pour juger sévèrement.

« L'architecte, a dit Viollet-le-Duc, a suivi un plan géométrique. Il ne s'est pas rendu compte que les courbes devaient être modifiées selon l'apparence qu'elles prennent à la hauteur où elles sont placées. Le chœur surprend plus qu'il ne charme. » Pierre MILLE.

Le violon d'Erasmus

Le grand peintre Ingres faisait peu de cas de sa peinture, mais il se croyait, sur le violon, l'égal de Paganini. Erasmus, qui écrivit l'Eloge de la Folie, le prudent Erasmus, a-t-il eu, lui aussi, son violon d'Ingres ? En restaurant, tout récemment, un tableau de la collection E.-A. Faust, dont l'auteur était demeuré inconnu jus-

qu'ici, on a découvert la signature « Erasmus P. » Et les experts s'empres- sent de reconnaître la griffe du célèbre humoriste de Rotterdam.

Maintenant, quelque érudit va-t-il nous prouver que l'Eloge de la Folie et les Colloques ont été écrits par Holbein ?

La détaxe de la taxe

Pour affirmer leur succès toujours croissant, Van Cleef et Arpels, les joailliers de la place Vendôme, allant au-devant des desirs de leur clientèle, prennent à leur charge la taxe de luxe, sans modifier leurs prix habituels, ce dont il sera facile de se rendre compte par une visite dans leurs magasins de la place Vendôme. Cet avantage sera consenti pendant la période des cadeaux, c'est-à-dire jusqu'au 15 janvier.

Doux pays !

Il y a une république de Brunswick. Elle a pour président un stoppeur d'habit, pour vice-président un jongleur, pour ministre des Cultes une femme mise à la porte — on ne dit pas d'où — pour vol... Ces agréables renseignements sont exactement tirés du Berliner Tageblatt du 7 décembre. Cela ne donne pas envie d'aller habiter cette nouvelle Arcadie !

Choix embarrassant

A l'heure où les mondanités vont reprendre de plus belle, beaucoup s'inquiètent du présent qui charmera le mieux les femmes durant la saison des cadeaux.

Et l'on hésite entre le « Parfum du Chevalier », la poétique « Fleur Bleue » et cette idéale « Fleur de France », belle comme une manifestation patriotique, que d'Orsay créa pour saluer les heures glorieuses que nous vivons.

LE PONT DES ARTS

De M. Jean Dagon vient de paraître l'Action de demain, préfacé par M. Etienne Lamy, et qui traite de l'avenir de la navigation aérienne.

LE VEU-LEUR.

La Bretonne "Gallica" A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

CORPS DIPLOMATIQUE

— La baronne de Wedel-Jarsberg, femme de S. Exc. le ministre de Norvège à Paris, a convié quelques amis à un dîner qu'elle donnera, jeudi, en l'honneur de Mme Poincaré.

— M. Noulens, ambassadeur de France en Russie, a quitté Arkhangelsk, le 15 décembre, pour venir à Paris en congé.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Grimouard a donné le jour à un fils : Pierre.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle O. Terry, fille de M. F. Terry, décédé, et de Mme Terry, avec le prince Charles de La Tour d'Auvergne-Lauragais, fils du prince de La Tour d'Auvergne-Lauragais, décédé, et de la princesse de La Tour d'Auvergne-Lauragais, née de Pleumartin, et petit-fils du prince de La Tour d'Auvergne-Lauragais, ministre des Affaires étrangères et ambassadeur de France sous le second Empire.

— Mlle Suzanne Bejot, fille de feu M. Edmond Bejot et de Mme, née d'Haudicourt de Tartigny, est fiancée à M. Robert de Baudus, lieutenant au 26^e dragons, fils du colonel de Baudus, commandant le dépôt de la cavalerie à Lyon, et de Mme, née de Fransures.

MARIAGES

— Hier a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le mariage du comte de La Fressange, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Simone Lazard.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Victor Ramette, maire de Cambrai lors de l'occupation allemande, déporté en Belgique, décédé à soixante-huit ans, à Ohey, près d'Andenne, des suites des mauvais traitements infligés par l'ennemi ;

De M. Ferdinand Duponchel, conseiller municipal de Lille, décédé à soixante-huit ans, emporté par la maladie qu'il avait contractée à la citadelle où les Allemands l'avaient interné ;

De Mlle Gabrielle de Vassoigne, fille du marquis de Vassoigne et de la marquise, née de Villelune, décédée.

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur. 3, Rue du Louvre.

Odéon. — Samedi, première (reprise) des Cabotins, de Pailleron.

UNE GRANDE PREMIÈRE AUX VARIÉTÉS

Il n'est bruit que de Rhodope, l'opérette gréco-égyptienne que l'on répète fiévreusement, et qui doit passer vendredi en générale. Cette œuvre, dont la partition est due au maître Louis Ganne, réunira une interprétation sensationnelle et une mise en scène fastueuse dont nous reparlerons bientôt.

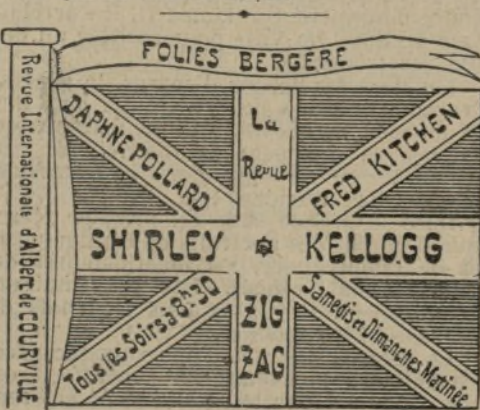
Variétés. — La location est ouverte dès aujourd'hui pour la première représentation de Rhodope, qui est fixée à samedi prochain 21 décembre. La répétition générale pour la presse, à bureaux fermés, aura lieu vendredi.

A Monte-Carlo. — La saison théâtrale vient de s'ouvrir à Monte-Carlo avec des représentations de comédie et des ballets qui se poursuivront alternativement avec les grands concerts jusqu'à la réouverture de l'Opéra.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — Les belles conférences de M. Jean Richepin sur « l'Américanisme » prennent, par la présence de M. Wilson à Paris, une actualité d'autant plus vive. La dernière leçon était consacrée à Benjamin Franklin, ce moraliste, cet inventeur, ce physicien qui a su donner une forme ingénieuse et humoristique à des maximes dans lesquelles il ne se sépare jamais le bien de l'utilité. Ces belles conférences sont publiées dans le Journal de l'Université des Annales.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain, mercredi, à 4 heures, l'« Américanisme » : « la Case de l'Oncle Tom », conférence par M. Jean Richepin.



PETITES ANNONCES

SANTÉ 2 fr. 50 la ligne.
Santé rapide (énergie, succès, amour, bonheur).
Ecr. av. détails ou venir lundi, mardi, 2 à 4 h.
Rép. et renseign. grat. Bardez, 5, r. Annonciation (10^e).

FLEURS ET PLANTES 1 fr. 50 la ligne.
Cote d'Azur, 10 francs fleurs contre mandat de 1 fr.
et publicité gratuite. — M. et Mme Ed. Lecocq, propriétaires à Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

COTE D'AZUR. — PANIERS RAPIDES. Envoi recommandé de 1 kg. par la poste. Fleurs choisies, emballage très soigné. Contre mandat de 1 fr. M. et Mme Edouard Lecocq, propriétaires, Le Petit-Paradis, Juan-les-Pins (Alpes-Maritimes).

ALIMENTATION 2 fr. 10 la ligne.
Huile Gourmets, 73 fr. le bidon 10 lit. Savon 40 %.
131 francs, les 10 kilos fleurs contre mandat. — Freissinier-Dominguez, Salon (Bouch.-du-Rhône).

Les produits des fermes. Un poulet de grain de 2 g. à 3 livres prêt à rôtir ; un 1/2 livre de beurre fin ; un morceau de porc salé ; un pot de délicieuses rillettes du Mans ; un fromage du pays ; une crème pour entremets ; des fruits de saison. Livraison rapide fco c. mandat 16 fr. 50, Taupin, chat. de l'Abbaye Vihay (Sartre). — Beurre et volailles en gros.

Pommes de terre extra, livraison le jour même à domicile, 25 francs le sac de 50 kilos. Comptoir d'Approvisionnement, 21, r. Perdonnet (T. Nord 72-50).

CEUFS en poudre. A. Imbert, 8, av. Bugeaud, Paris.

Colis de 3, 5, 10 kilos : dattes, oranges, mandarines, citrons, figues, raisin sec, amandes, pois cassés, fèves, lentilles, etc., etc. Arg. av. Association Pro-10 fr. d'acheteurs (34 memb.), Tunis.

CONSERVES ET PRODUITS ALIMENTAIRES EN GROS. — Prix-courant sur demande. — MARC, 15, rue du Louvre, Paris.

SAVON EXTRA, 70 % env. Le colis de 10 kg., 45 fr. Dujardin, 8, rue du Sentier.

OCCASIONS 2 fr. la ligne.
DRAP D'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

CARTES POSTALES, Papeterie, Coutellerie, Parfumerie, Montres, Rasoirs, Maroquinerie, ARTICLES DE PARIS. Articles de France, Lingerie, Lampes, Ampoules, STYLOS. — EXPORTATION EN TOUS PAYS. Prix modérés. Tarif gratis. — BENAZET, fabricant, 16, rue Chanoinesse, Paris (4^e arrond.).

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE

avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Adj. Noisy-le-Sec, Et. Corpechot, not. 28 déc., 2 h. pr. PROPRIÉTÉ 517^m, à ROMAINVILLE (S^e), 34, rue de Paris, 3 bât^s (pass. Trams). M. à p. 40.000 f.

CONSTRUCTIONS à PARIS, rue Stendhal, 38, et droit au bail avec prom. de vente du terrain de 463^m pr. 13.900 f. A adj^r à Noisy-le-Sec (S^e) en l'Et. de CORPECHOT, not., jeudi 19 déc., 2 h. pr. M. à p. 2.500 f. S'ad. aud. not.

ROBES en SOLDE. — Achat de garde-robes. Maison de modes, 5, rue de Laborde, Paris.

MENTON à vend. VILLA (2 appart. séparés), belle vue s. mer, jard. Px 70.000 f. S'ad. M. LEFEBVRE, 23, rue de Bourgogne, Paris.

BON A DÉTACHER ou COPIER Coupon n° 28
Contre le coupon ci-dessus, il sera remis aux lecteurs, un ouvrage sur l'E.C.V. (dép. à l'Académie), permettant à ceux qui souffrent ou désirent de se guérir chez eux sans régime, drogue, Faculté. Ecrire : BIL, 5, rue de Chateaudun, Paris. — Envoi cont. 0.50

POUR FAIRE MARIAGE honorable, distingué, écrire Directrice Familla, 74, rue de Sévres.

COKE POUR LE CHAUFFAGE GRESILLON et POISSIER, livraison rapide dans Paris et banlieue. Georges IZARAR, 3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone, 609.

PASTILLES MIRATOR Constipation 3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

A chat très cher argenterie ancienne et moderne. Bijoux. — Oxyda, 334, rue Saint-Honoré, Paris.

MUSIQUE. Partitions et instruments, même brisés. Payés cher ou éch. c. neufs (de 7 h. 1/2 à 20 h.). et dimanche 10 h. à 12. Magasin 37, r. des Mathurins. Tous articles neufs et occasion garantis p. éternels.

Pierres à briques extra : 7 m/m 16 fr. 50, 5 m/m 12 fr. 50, 4 m/m 10 fr. le cent franco c. mandat. Tabellion, 5, place Félix-Paure, Paris.

ETRENNES PATRIOTIQUES 1919. LA VICTOIRE DU COQ GAULOIS. 25 timbres-vignettes et 5 cartes postales (au coq gaulois, émissions 1914-1918). Envoi franco contre mandat 3 fr. 50. M. Hermant, Propagande patriotique (4^e année), Gentilly (Seine).

COMMENT DIVORCER ? 1 fr. LOI DES LOYERS, 30 c. Kiosq. Lib. Gros : r. Victor-Hugo, 62, Levallois.

CONFECTIONS, Bonneterie, Chaus. Postal E^e c. env. 100 fr. Harres, Confections Bisontines, Besançon.

A vendre presse à couper pour chaussures : machine à coudre Singer, neuve, 11, rue Mayet (6^e).

A vendre, pour cause de manque d'ouvriers, platine (plaques et fil carré, non retendu), de 16 fr. 50 à 17 francs ; or, 750 m., 3 fr. 65 à 3 fr. 75. — Verschieren, 88, rue Turbigo.

EQUIPEMENTS CUIR HAVANE POUR OFFICIERS. Couteurs avec brette (genre anglais), sacs, chapeaux, etc. — Etais-revolver, Mousquet, etc. — LÉON LEBRUN, 176, rue de Charonne, Paris (10^e arr.). Roq. 21-58. Tarif sur demande. Livraison rapide.

Les Corsets et les Gains PARABÈRE sont adoptés par les femmes de goût

Modèles élégants et créations nouvelles

Spécialité de Corsets, de Gains et de Soutien-Gorge sans aucun baleinage

Une visite s'impose aux "CORSETS PARABÈRE", 12, rue Tronchet, PARIS

J'ACHÈTE CHER Vêtements hommes, et dames, Fourrures, Uniform, milit. Vals domic. NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'inou de tous. Onctes. Suivis confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL", pierre d'élite taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent — contrôlée par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 30 cent. SIMON BIENNER, Bijoutier-Lapidar, 48, rue des Grands, 18, section D, Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1891.

FILS A COUDRE GOTON, LIN et CHANVRE

GOTONS et Lins filés p^r tissage

TISSUS, Lainages et Draperies

RUBANS sergés et glacés

L. WELCOMME, E. MORO & C^e

Bd Sébastopol, Paris (Cent. 29-93)

Usine à Lyon (Cent. 09-32)

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Pharmacie de Famille Hygiène — Toilette

GOMENOL Antiseptique idéal

PLAIES, BRULURES, GELURES, CREVASSES, ENGELURES

ONGUENT-GOMENOL ou Le tube : 4 francs

OLEO-GOMENOL à 33 % (Impôt compris)

Dans toutes les pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17 rue Ambroise-Thomas, Paris.

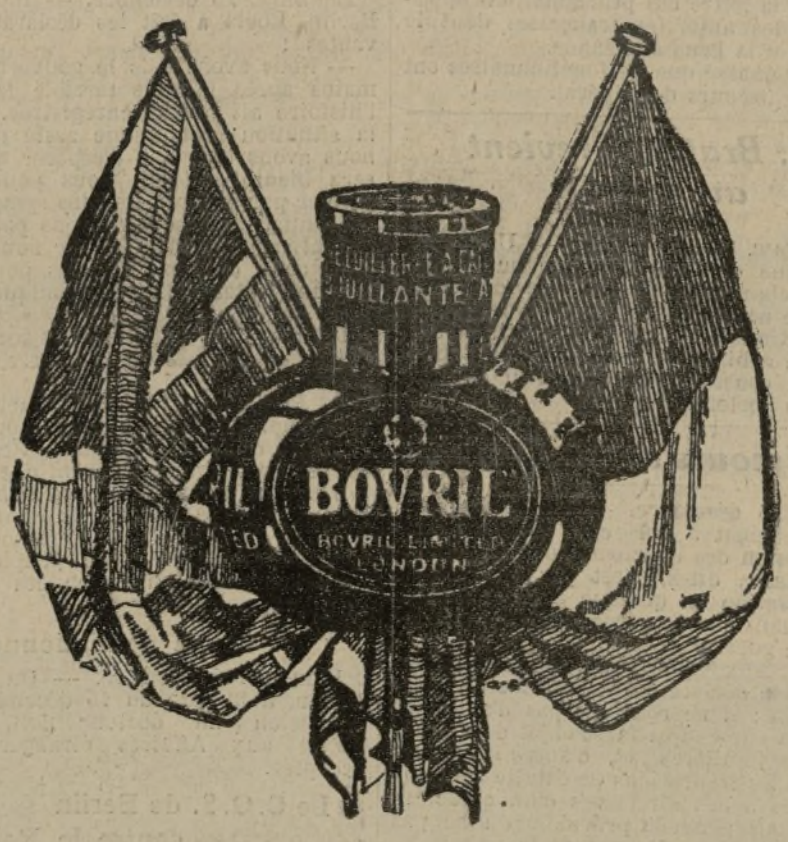
CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



"Donne la Force"

Bovril est le grand reconstituant Anglais qui renferme tous les éléments fortifiants de la viande de bœuf.

BOVRIL

Se trouve dans les bons cafés, épiceries, et dans les principales Maisons D'Alimentation.

Maison de gros, 102, Rue Réaumur, Paris.

LE PLUS GROS SUCCÈS DE LA SAISON
LA FÊTE
Opéra à grand spectacle de MM. BARDY et COVILLIER
Jane MARNAC AID. BRASSEUR
Juliette DARCOURT et FERNAND FREY
et NAPIERKOWSKA et A. SIMON-GIARD
LES JEUX EN LA FÊTE
120 jeux Arias dans PERSANE
Le bureau de location ouvre aujourd'hui pour la Représentation de Gala du Réveillon. — Central 96-35.

TOUS LES JOURS
MATINÉE ET SOIRÉE
OLYMPIA
Attractions
20 N^o

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, Hamlet.
Comédie-Française, 7 h. 45, les Marionnettes.
Opéra-Comique, 8 h. 15, la Tosca.
Odéon, 7 h. 45, Musette, Monsieur Pimpin.
Vaudeville, 8 h. 30, la Revue de Paris (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 30, le Pré aux Clercs.
Gaité-Lyrique, 8 h. 30, le Prince de la Tour.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, Miss Helyett (Lucy Vautrin).
Châtelet, 8 h. 30, la Course au bonheur.
Régence, 8 h. 30, Notre Image (Géjane) (dernières).
Renaissance, 8 h. 15, Chouquette et son As.
Athénée, 8 h. 30, le Couche de la mariée (Rosenberg).
Th. Antoine, 8 h. 30, le Traité d'Autéuil.
Apollo, 8 h. 30, la Reine joyeuse (J. Marnac, Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, Pât-Phi.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, la Femme et le Pantin.
Porte-St-Martin, 8 h. 30, Samson (Lucien Guitry).
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, la Vierge toute nue.
Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, Pif-Paf, revue.
Edouard-VII, 8 h. 30, Daphnis et Chloé.
Scala, 8 h. 15, la Carré républicain.
Gd-Guignol, 8 h. 30, le Viol, l'homme qui tue la douleur.
Th. Michel, 8 h. 30, l'Homme qui tue la douleur.
Cadet-Rousselle, 8 h. 30, l'Homme qui tue la douleur.
L'Alibi, 8 h. 30, l'Alibi, 8 h. 30, l'Alibi.
Th. des Arts, 8 h. 30, Monsieur Beulemans à Marseille.
Cluny, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.
Déjazet, 8 h. 30, le Tampon du Capitaine.
Moncey, 8 h. 30, le Tampon du Capitaine.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la revue Zig-Zag.
Olympia (Cent. 44-88), mat., soir. 20 ved. et attract.
Cirque Médrano, t. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes.
Casino Paris, 8 h. 30, Missinguet, Chevalier, Dorville.
Pie qui Chante, 9 h., Pie qui Chante, 9 h.
Perchoir, 9 h., New-York-Rit (J. Bastia, R. Fagan).
CINÉMAS
Gaumont, 8 h. 15, Frou-Frou, avec Francesca Bertini.
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., l'Héroïne de la prairie.
Panthéon de la Guerre, 148, Université, T.I.J., 9 à 10 h.

Joli phaéton, état neuf, à vendre motif prix, 131, Bd l'Hôtel-de-Ville, Montreuil (S.), téléph. 225.

Occasion. Grande charrette anglaise 4 places pour cheval, 1940 à 30, 800 francs, visible 74, avenue de Poissy, Maisons-Laffitte.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
A UTOS. Pour acheter ou vendre, demand. un tuyau au garde-moteur, 39, rue St-Antoine. Tél. 1003-13.

L'ANDALTEUR-TOUR 12 HP PEUGEOT 1913, état neuf, 9.000 francs. — Ecrire Bouchinet, 13, rue du Clignancourt, Paris.

A vendre Hupmobile-Torpedo 4 places 12 HP 1914, état neuf. — 1, rue Joly, Argenteuil.

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'infini des maux qui lui survient : la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

Quelle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Cancer, Métrites, Phlébite, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 3 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. ; franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 293

URINAIRES

Dysite, Prostate, Syphilis, Impuissance

Écoulements, Hémorrhagies, Filaments, Mitrates, Parties, Fibromes

Démangeaisons, etc., etc. Les Docteurs de l'Institut Milton

7 et 9, Cité Milton

près des Martyrs, Paris (9^e)

Prix réduits. Services séparés. Dames au n° 7. Hommes au n° 9.

Lettres discrètes, 10.000 guillemets

608-102-914

Yacine - Electrolyse

REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X^e arr.)

Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00

Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.

Etranger. 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.